

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedd

ABONNEMENT

\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

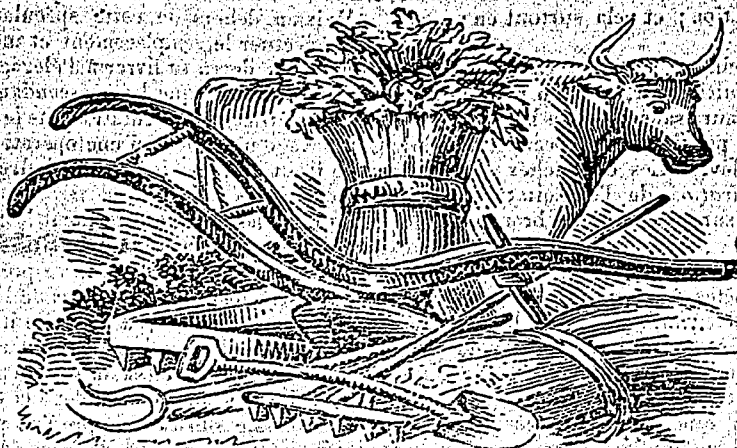
Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.



« La guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. »

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco.

CAUSERIE AGRICOLE

AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA RÉDUCTION DU NOMBRE DES BRANCHES D'EXPLOITATION

(Suite.)

Il y a quelques années à peine l'industrie manufacturière n'occupait qu'une position assez peu élevée, aujourd'hui les choses sont bien changées, elle est riche, elle est le centre où se rend la presque totalité des capitaux, elle produit vite et à bon marché, et réalise des profits considérables.

A quoi est surtout dû cet heureux changement? Nous n'hésitons pas à le dire, il est dû surtout à la simplification du travail. Du moment que chaque chef de manufacture s'est borné à une opération principale; du moment que chaque ouvrier a été employé exclusivement à un travail particulier, l'un et l'autre ont obtenu dans cette unique occupation une grande habileté dont le résultat immédiat a été une forte augmentation dans les profits, tellement que cette manière d'opérer est à peu près la seule reconnue comme capable de conduire au succès. Dans le monde industriel, cette simplification est bien connue sous le nom de *spécialisation du travail*.

Maintenant, puisque la spécialisation du travail a produit de si heureux résultats dans l'industrie manufacturière, pourquoi en serait-il autrement dans cette autre industrie beaucoup plus importante qui a nom l'agriculture? Cette dernière est déjà très compliquée et très difficile à exploiter lorsqu'elle est réduite à sa plus simple expression; à plus forte raison l'est-elle, lorsqu'on veut faire marcher de front toutes les branches de spéculation auxquelles elle peut donner lieu. Agissant sur des êtres vivants, animaux et plantes, ayant pour aide des agents en grande partie inconnus, l'agriculture ne peut être exploitée de la manière la plus convenable possible que par des hommes très-intelligents; plus intelligents même, on pourrait dire, que les maîtres d'une simple manufacture, car ces derniers n'opèrent que sur des matières mortes dont ils connaissent parfaitement la provenance et les moyens de transformation. Le cultivateur

ne possède pas tous ces avantages, très-souvent de profondes ténèbres enveloppent une partie de ses opérations, ses succès sont subordonnés à une foule de circonstances dont quelques-unes peuvent même anéantir en quelques jours ses espérances les plus fondées. Alors, n'est-il pas absolument nécessaire qu'il laisse le moins possible au hasard, qu'il fasse ses opérations avec les soins les plus minutieux? et quel moyen peut être plus propre à atteindre ce but que la réduction des branches de production, que la spécialisation du travail, en un mot?

D'ailleurs nous n'en sommes plus réduit à l'exposé simplement théorique des avantages que le cultivateur peut retirer de la réduction des branches de spéculation tant dans la production végétale que dans la production animale. Nous avons des exemples nombreux et concluants qui prouvent que la simplification de la culture paie mieux que nos exploitations à toutes productions et à toutes spéculations.

L'Angleterre, ce modèle des pays avancés en agriculture, nous donne une preuve complète des profits élevés que peut donner une culture simplifiée. Nous rapporterons les paroles mêmes de M. L. Moll: "Aucune agriculture, dit-il, prise dans son ensemble, n'est aussi simple que l'agriculture anglaise; aucune n'est plus parfaite ni plus lucrative. Là on trouve des fermes où on ne produit que du mouton; d'autres où on ne produit que du lait, qu'on vend tout en nature ou tout sous forme de beurre, ou tout sous forme de fromages; d'autres encore, où l'on se borne à l'élevage des bêtes bovines, puis des fermes qui ne font que l'engraissement de bœufs et de génisses, etc., etc."

Mais le producteur exclusif de mouton, ou de lait, ou de beurre, ou de fourrages, ou de viande de bœuf ne peut vendre qu'une seule espèce de denrées animales, alors il est forcé d'acheter une foule de matières de première nécessité que sa culture ne lui donne pas. D'où vient donc, dans ce cas, les profits énormes que le cultivateur anglais obtient sur sa ferme? Simplement de la réduction des branches d'exploitation. Il pénètre ainsi dans une foule de petits mystères qu'une longue et constante observation lui fait éclaircir et il en profite pour dimi-